

Myriam VIEN et Fernando FUNARI (dir.) « La traduction intralinguale dans la francophonie », *InterFrancophonies. Revue des littératures et cultures d'expression française*, n. 14, 2023
<http://interfrancophonies.org/nouvelle-serie/14-2023.html>

Alessia DELLA ROCCA
Università degli Studi di Milano

Nous saluons le dernier numéro de la revue en accès libre *InterFrancophonies*, sous la direction de Myriam VIEN et de Fernando FUNARI, qui réunit des contributions particulièrement intéressantes sur la traduction intralinguale au sein du monde francophone. La dimension plurielle du français est envisagée ici sous les différentes formes de négociation entre les variétés du français dans l'espace francophone, avec une référence particulière à la dimension plurielle de la langue et à la complexité des relations entre les différentes aires de la francophonie.

Dans « Le statut de la note : didascalie ou diégèse » (pp. 1-11), Lise GAUVIN analyse la nature du paratexte dans la littérature québécoise et réunionnaise, à travers l'exemple de *L'Enfiouapé*, d'Yves BEAUCHEMIN, et de *Quartier Trois Lettres*, *Faïms d'enfance* et *L'Aimé* d'Axel GAUVIN. En examinant l'œuvre de BEAUCHEMIN, l'autrice met en évidence les oppositions binaires de l'œuvre, en premier lieu celles entre le français et l'anglais et entre le français québécois et le français de France, ainsi que la concurrence entre le français du Québec et l'anglais en tant que langue véhiculaire. Par son analyse sur l'usage des langues et du paratexte, Lise GAUVIN démontre la volonté de l'auteur d'affirmer, à travers le lexique employé et les notes en bas de page, la présence d'un double destinataire. Il n'en est pas de même pour le corpus réunionnais, dont l'autrice souligne la transposition du créole, la resémantisation, les notes explicitant les particularismes, les traductions dans le texte et l'abondance de gloses dans les exemples, ce qui « donne à la culture du récepteur un statut supérieur à celle de la culture de l'émetteur » (p. 10). L'autrice nous montre comment la note acquiert un caractère informatif chez BEAUCHEMIN et explicatif chez Axel GAUVIN, intervenant toujours dans la diégèse des œuvres pour souligner l'existence d'un double destinataire, ainsi que sa distance par rapport au contexte référentiel de l'œuvre.

Ana POPA, avec son étude « *Querelle de Roberval* : traduction et déterritorialisation » (pp. 13-23), examine les deux éditions du roman de Kevin LAMBERT, celle publiée en 2018 à Montréal et celle publiée un an plus tard dans l'adaptation pour le public français, intitulée *Querelle*. POPA analyse les stratégies traductives et éditoriales de l'adaptation de l'œuvre, en particulier celles qui portent sur le territoire québécois et ses habitants. L'autrice montre comment les interventions sur le texte québécois dans l'adaptation pour un public français présentent des tendances déformantes et édulcorantes, qui comportent l'effacement des sociolectes québécois et ouvrier – dont la syntaxe et la prononciation sont modifiées – l'atténuation des sacres, l'aplatissement des expressions imagées, entraînant une véritable déformation de tout un territoire.

PONTI / PONTS
langues littératures civilisations des pays francophones

ISSN : 2281-7964
n. 24, 2024
DOI : 10.54103/2281-7964/28009

SECTION ÉTUDES LINGUISTIQUES
Coordonnée par Cristina BRANCAGLION
cristina.brancaglioni@unimi.it

NOTE DE LECTURE

Open Access



POPA démontre que ces déformations résultent de l'application de trois tendances précises, à savoir la clarification, appliquée aux acronymes, aux mots et aux expressions imperméables hors Québec ; l'appauvrissement qualitatif, orienté vers un français plus neutre qui privilégie le sens au détriment de la richesse iconique ; enfin l'ennoblissement, qui vise tout particulièrement à corriger et embellir les spécificités du parler des ouvriers. L'autrice s'interroge sur le bien-fondé de ces substitutions, en montrant qu'elles ont un impact négatif sur les éléments distinctifs du Québec et de sa langue, ce qui ne permet pas de véhiculer au lectorat cible la valeur iconique des personnages de l'œuvre.

Dans l'étude « Tromper la langue, doubler la traduction : traduction intralinguale et jeu de(s) mots dans *Le Désert mauve* (1987) de Nicole Brossard » (pp. 25-46), Mathias VERGER examine la fiction de traduction mise en récit dans l'œuvre de BROSSARD, qui est parcourue par une tension entre traduction et reformulation, traduction et synonymie, traduction et réécriture. L'auteur met en lumière comment dans cet ouvrage, qui réunit un original fictif et une traduction fictive en une seule langue – le français –, l'activité de la traduction aide à composer un panorama hétérogène de voix, personnages, auteurs et traducteurs entre le roman et le roman-dans-le-roman. Il nous montre que la réflexion métapoétique est un élément crucial de la narration et donne autonomie et indépendance à la traduction, qui ne respecte pas le paradigme de la fidélité mais, au contraire, vise à tromper la langue. En ce sens VERGER souligne l'importance des noms propres qui sont l'objet de jeux de mots et qui incarnent les jeux de lettres, les jeux de traduction et la traduction intralinguale qui, par son action, reconfigure l'espace. VERGER explique donc comment, dans l'œuvre, la traduction est totalement inséparable du concept de jeu de mots, car le jeu concerne tant les mots que les langues elles-mêmes ; de plus, la relation entre langue, images et traduction est tout aussi cruciale dans le renversement d'images et de la langue qui transparaît dans l'ensemble de l'œuvre de BROSSARD.

Myriam VIEN illustre les problématiques relatives à la traduction intralinguale dans les paratextes dans un article intitulé « La traduction intralinguale entre Québec et France : le cas du glossaire comme espace d'accommodement et de conflits » (pp. 47-60). L'autrice se concentre sur les glossaires de trois romans québécois, à savoir *La Déesse des mouches à feu* de Geneviève PETTERSEN, *La bête à sa mère* de David GOUDREAULT et *Six degrés de liberté* de Nicolas DICKNER. La relation entre ces paratextes et la construction d'une représentation symbolique de l'altérité linguistique est explicitée dans leur relation avec l'image du Québec et de sa langue au sein des rééditions françaises de ces œuvres. Il en résulte deux tendances opposées, à savoir la standardisation de la langue opérée *ad hoc* pour un public français et la préservation du texte original mais accompagné d'un riche paratexte explicatif. VIEN nous montre que les trois ouvrages présentent différents niveaux d'adaptation, y compris une adaptation hybride, comme dans le cas de l'ouvrage de DICKNER, où les anglicismes ou les québécismes sont conservés ou adaptés en fonction du contexte, et où le glossaire se concentre principalement sur les technicismes. Dans le roman de GOUDREAULT, le glossaire – que l'autrice définit *dialogique* – vise moins à décrire un état de la langue qu'à agir sur l'interlocuteur, y compris au niveau culturel. Dans l'ouvrage de PETTERSEN, VIEN observe que le glossaire se concentre principalement sur le sociolecte de la protagoniste, qui combine les particularités de la langue des jeunes avec celles d'une variété régionale du français québécois, et que les définitions fournies par le glossaire dans l'édition française diffèrent de celles créées par l'autrice. Il en résulte entre autres que le glossaire risque de trop se concentrer sur ce qui sépare deux cultures, au lieu de s'attarder sur ce qu'elles ont en commun.

Dans la contribution suivante, « Les guides du français québécois pour touristes nous en donnent-ils pour notre argent ? Petite exploration thématique » (pp. 61-74), Nadine VINCENT analyse cinq guides du français québécois conçus pour un public de touristes. Ces guides représentent souvent l'un des premiers contacts du visiteur avec le monde canadien et la variété québécoise ; ils aident, entre autres, à décoder les noms des monnaies canadiennes et les expressions qui s'y rapportent. À travers l'observation du traitement de lemmes tels que *dollar*, *piastre*, *piasse*, *cent*, *cenne*, *sou*, *cenne noire*, *sou noir*, ainsi que de l'expression *changer quatre trente sous pour une piastre*, VINCENT démontre que le vocabulaire de la monnaie n'est pas décrit de manière satisfaisante dans les guides étudiés. L'autrice propose une approche qui prend en considération d'abord les données factuelles encyclopédiques et ensuite les

spécificités linguistiques ; elle suggère de réduire la banalité de certains exemples en illustrant les mots relatifs à la monnaie par des extraits d'œuvres littéraires. Constatant un traitement incomplet, incohérent, parfois caricatural du français québécois dans les guides analysés, et en considération du fait que ces publications atteignent un public très large, VINCENT invite à une plus grande exhaustivité des informations fournies et encourage les lexicographes et les sociolinguistes à s'intéresser davantage à ces ouvrages de vulgarisation très populaires.

Moussa SAGNA et Moussa DIÈNE se focalisent sur la traduction intralinguale dans le champ romanesque africain d'expression française : « De l'insécurité énonciative à la traduction intralinguale dans les écritures hétérolingues : l'exemple de *Monnè, outrages et défis* » (pp. 75-88). Les auteurs formulent l'hypothèse selon laquelle « la traduction intralinguale est une stratégie discursive née de l'insécurité énonciative qui a des fonctions et aspects différents » (p. 76). En s'appuyant sur l'ouvrage de Ahmadou KOUROUMA, la traduction intralinguale est analysée dans ses aspects typographiques, grammaticaux, sociolinguistiques et fonctionnels à l'aide d'une approche transdisciplinaire et comparative. Dans le but d'observer comment ce type de traduction est inhérente aux récits en langue seconde et quels sont les éléments qui caractérisent cette pratique, SAGNA e DIÈNE se concentrent sur la notion d'*adresse*, qui permet de déceler les attitudes linguistiques présentes dans l'énonciation et révéler les informations véhiculées par les éléments typographiques. Les auteurs démontrent les formes sous lesquelles la traduction intralinguale se présente sur le plan grammatical, entre autres, par le biais de l'analyse des stratégies de traduction qui opacifient une langue *autre*, en nous montrant que la traduction intralinguale manifeste une opacité qui ne correspond pas pour autant à l'impossibilité d'établir une communication. Il en ressort qu'aucune des deux langues du roman ne peut être la langue véhiculaire du discours littéraire. La prise en compte du contexte sociolinguistique et socioculturel prend donc toute son importance dans l'analyse des écritures hétérolingues.

Laude NGADI MAISSA oriente son attention vers « Le rap dictionnaire en Afrique centrale : entre traduction intralinguale et décolonialité du français » (pp. 89-107), qui propose une analyse d'un corpus d'œuvres de rappeurs camerounais et français et une lecture décoloniale visant à démontrer que la traduction intralinguale a pour but de répondre à la prégnance de la langue de la francophonie et à la menace de disparition des langues véhiculaires. La traduction répond à l'exclusivité du français en montrant le rapport de la langue avec les langues autochtones, les stratégies de traduction intralinguale répondant ainsi à l'insécurité linguistique et à la domination du français. L'emploi des régionalismes et de l'argot dans le rap de l'Afrique subsaharienne est central pour se distinguer du rap français et pour revendiquer une identité, comme le démontrent « Gromologie » de KOPPO, « Bilangoum » de MOVAIZHALEINE et « Toli bangando » de RODZENG et L'OISEAU RARE, des chansons qui se rapprochent du genre dictionnaire et que l'auteur analyse dans leur forme écrite. NGADI MAISSA montre la volonté de vulgariser l'argot à travers ces dictionnaires rappés et par la prise en compte des argots comme langages distinctifs du français. En analysant les dictionnaires intralinguaux et les enjeux décoloniaux qui sont véhiculés par les usages argotiques, il montre comment la traduction intralinguale souligne les inégalités entre le français et les langues coloniales et comment la création de néologismes et le recours aux jeux de mots deviennent un vecteur de protestation contre l'exclusivité de la langue française et les inégalités sociales.

Le dossier se termine par la contribution de Fernando FUNARI – « Traductions de traduction : Dante entre France et Belgique » (pp. 115-135) – qui examine le cas de la publication en 1945 d'une anthologie de textes de Dante ALIGHIERI où Pierre POIRIER réadapte et réécrit des passages de la *Commedia* traduits en 1912 par Louise ESPINASSE-MONGENET. Dans le but de démontrer que la relation entre les deux traductions permet d'éclairer les rapports concernant la langue et la littérature de France et de Belgique, ainsi que d'expliquer les raisons traductives chez POIRIER, FUNARI se concentre sur des extraits du texte, tels que le monologue de Francesca dans le chant V, celui d'Ulysse dans le chant XXVI, et sur l'emploi du lemme *désir* dans les deux traductions. À l'aide du concordancier SketchEngine et des logiciels TXM et Médite, FUNARI examine les cooccurrences du terme dans les deux traductions, l'index de spécificité de la collocation *désir ardent* et les mots-clés les plus employés chez les deux traducteurs, aussi bien que

les différences entre les deux textes, comme indiqué dans les annexes à la fin de la contribution. L'auteur montre ainsi que la « belgité de la traduction de Poirier ne se manifeste pas tant dans une variété de langue [...] mais dans des ajustements minimaux qui reconstruisent le texte de départ selon des coordonnées culturelles, encyclopédiques et linguistiques *autres* » (p. 128-129). Il souligne enfin les nombreuses possibilités d'études que le champ de la traduction intralinguistique offre, tout particulièrement dans la tradition retraductive, où le dialogue entre le nouveau traducteur et les précédents occulte parfois le rapport au texte original.